

La Cadière d'azur



Octobre 2021

La Cadière d'azur

Bâti sur un « récif calcaire » vieux de 84 millions d'années et du fait de sa position en hauteur le lieu de la Cadière a été habité dès le néolithique puis par les celto ligures avant les romains. A l'époque médiévale, La Cadière est évoquée pour la première fois en 977 à l'occasion de la donation de l'église de Saint Côme et Saint Damien et de ses dépendances par l'évêque de Marseille au monastère de Saint Victor de Marseille, sous le terme de « *cathedra* » qui se transformera en Cadière. Au XI^{ème} siècle le village se fortifie avec château et remparts. Pendant deux siècles et demi, La Cadière va vivre sous la coseigneurie de l'abbaye de Saint Victor et des Vicomtes de Marseille (jusqu'en 1212) puis des Seigneurs des Baux et toujours de l'abbaye de Saint Victor jusqu'en 1365. A cette date, Hugues, comte des Baux cède tous les droits qui lui restent sur la Cadière à l'abbaye de Saint Victor qui devient alors le seul Seigneur de La Cadière et le restera jusqu'à la révolution.

Son territoire était vaste car il correspond aux communes actuelles de La Cadière d'Azur, Saint Cyr sur Mer et Bandol et peut être aussi Ceyreste et la Ciotat et donc possédait un accès à la mer.

Visite du village

Avant de pénétrer dans le vieux village médiéval on commence par des chapelles hors enceinte qui témoignent d'une ferveur religieuse forte sur le territoire de La Cadière.

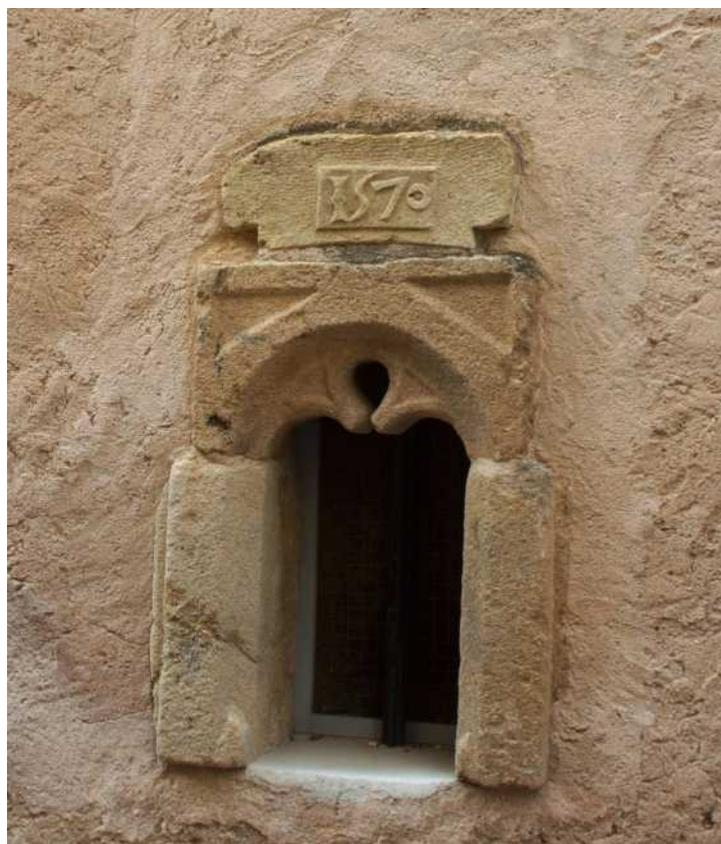


Ici l'ancienne chapelle des Pénitents noirs ou chapelle de la miséricorde, aujourd'hui transformée en centre culturel.

En 1633, fut fondée la confrérie des Pénitents noirs concurrente de la confrérie des Pénitents blancs plus ancienne. Leurs objectifs étaient très voisins : entraide et participation aux enterrements. Chaque confrérie avait sa chapelle et son cimetière. Les Pénitents Noirs bâtirent la chapelle de la miséricorde ou fut inhumé en 1726 Joseph Lieutaud, sculpteur renommé en son temps, ami et disciple de Pierre Pujet. (voir plus loin)



La rue Tricot des pères comporte de belles maisons anciennes et même un couvent. Il semble que « Tricot » veuille dire jeu de paume en provençal.



Au bout de la rue on peut apercevoir les restes du moulin dit du Font d'abeille qui date de 1621. Il a été construit en 1621 par Phelip Rostang , ce nom est gravé au dessus de la porte du moulin. Il existait aussi d'autres moulins à vent notamment au nord est du village mieux exposé au mistral. C'étaient des moulins à farine car la plaine était plutôt réservée à la culture du blé même si les vignes étaient présentes depuis la conquête romaine. Il existait aussi des moulins à eau dont celui de la Roque pour l'huile.



En remontant vers le village médiéval on a un beau point de vue sur la plaine et sur le village du Castellet.



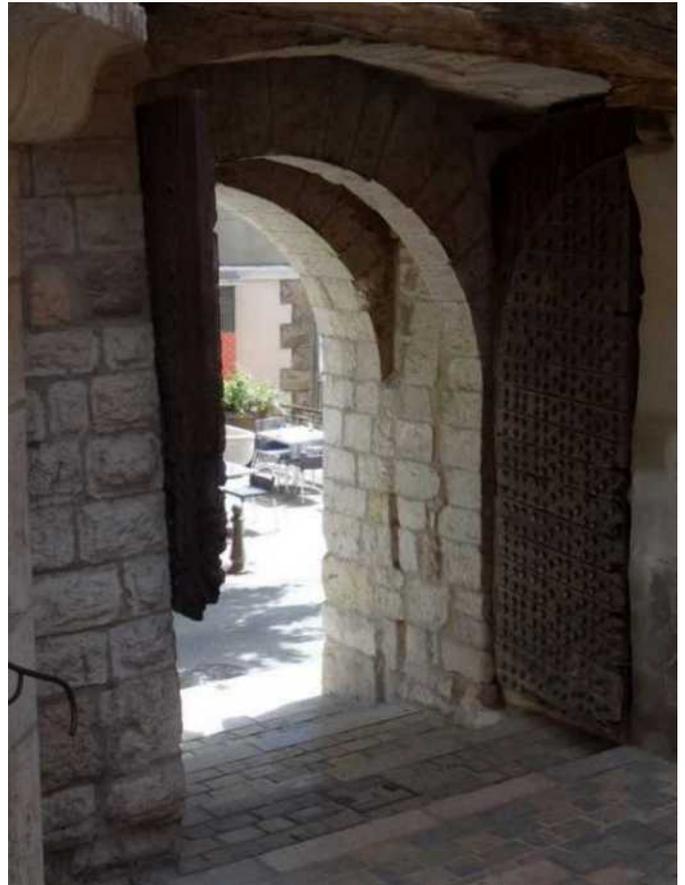


Ce bâtiment en très mauvais état car en indivision depuis longtemps était le siège de l'Ordre de la Très Sainte Trinité pour la Rédemption des Captifs, appelé plus communément ordre de la Trinité ou ordre trinitaire et fondé en 1198. Ici à La Cadière c'était le rachat des marins ce qui paraît étonnant de nos jours mais comme on l'a vu le territoire allait jusqu'à la mer. Les captifs libérés étaient dans un premier temps installés dans ce bâtiment. Avec le temps il y eut très peu de captifs à racheter et le rachat en terre d'Islam, si important qu'il pût être, n'est devenu pour les Trinitaires qu'un aspect d'une problématique plus vaste dont la finalité concernait la sauvegarde des âmes confiées à l'Église.

Visite du village médiéval

Le village était défendu par deux enceintes de rempart l'une au bas du village l'autre proche du château qui occupait le sommet de la colline.

On commence par les remparts du bas du village médiéval avec la porte de la Colle à gauche et la porte Saint Jean, autrefois entrée principale du village car Saint Jean était le premier protecteur du village



A la porte Saint Jean on voit encore les vantaux cloutés de la porte et le passage de la herse. Certains clous portent encore des signes du XIIIème siècle. Ces portes servaient de protection contre le brigandage mais aussi contre les épidémies de toute sorte. Le fait de les avoir fermées en 1720 au moment de la terrible peste de Marseille a protégé La Cadière qui n'a pas eu de morts.



En 1656 les habitants décident qu'une autre porte doit être réalisée dans les remparts pour faciliter l'accès aux champs.

L'autorisation est demandée donc à l'abbaye Saint Victor dont l'abbé n'est autre que le cardinal Mazarin d'où le nom de la porte.

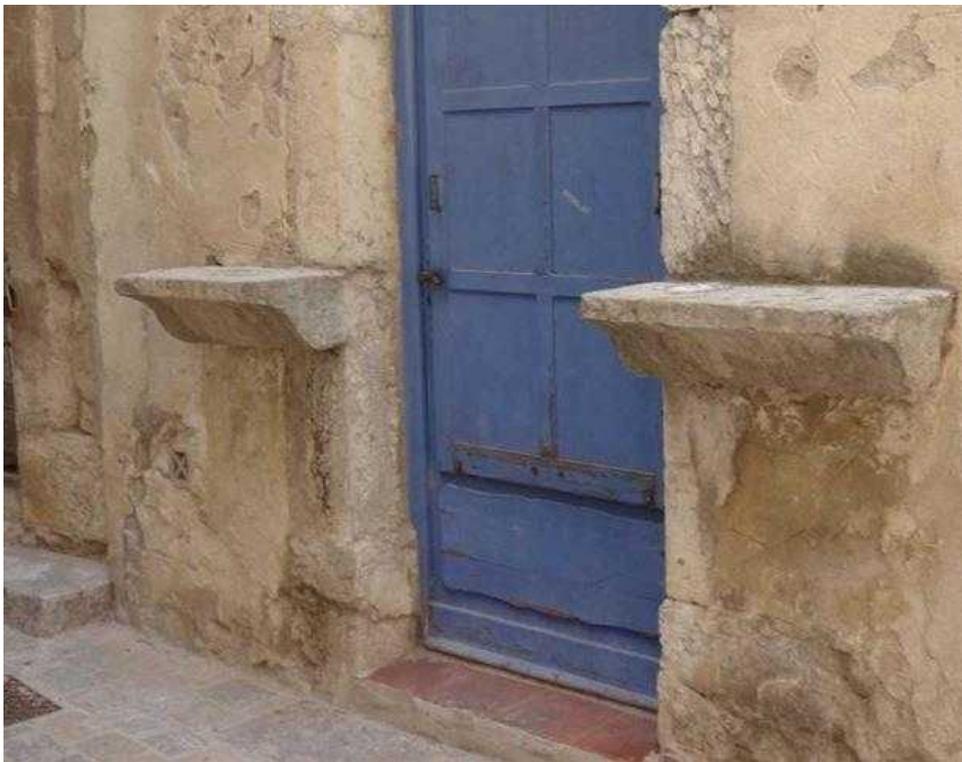
La rue Blanquerie conduit à la place des consuls.

Les consuls, sorte de conseil municipal avant la lettre, ont été créés en Provence par Raymond Béranger vers 124 pour

venir réduire l'influence des seigneurs locaux, ils ont des pouvoirs juridiques, fiscaux, défensifs et policiers. Ils étaient élus par suffrage de tous les habitants (mais seuls les chefs de famille étaient électeurs, dont les veuves avec enfant) pour un mandat d'un an.



La place aujourd'hui est hélas devenue un parking.



Au fil des rues on peut voir comme ci contre, les étals de pierre d'une maison pour disposer les marchandises à la vente ou ci dessous une hache sculptée symbole de la maison d'un bûcheron ou également des modillons et tête sculptée sur des façades.

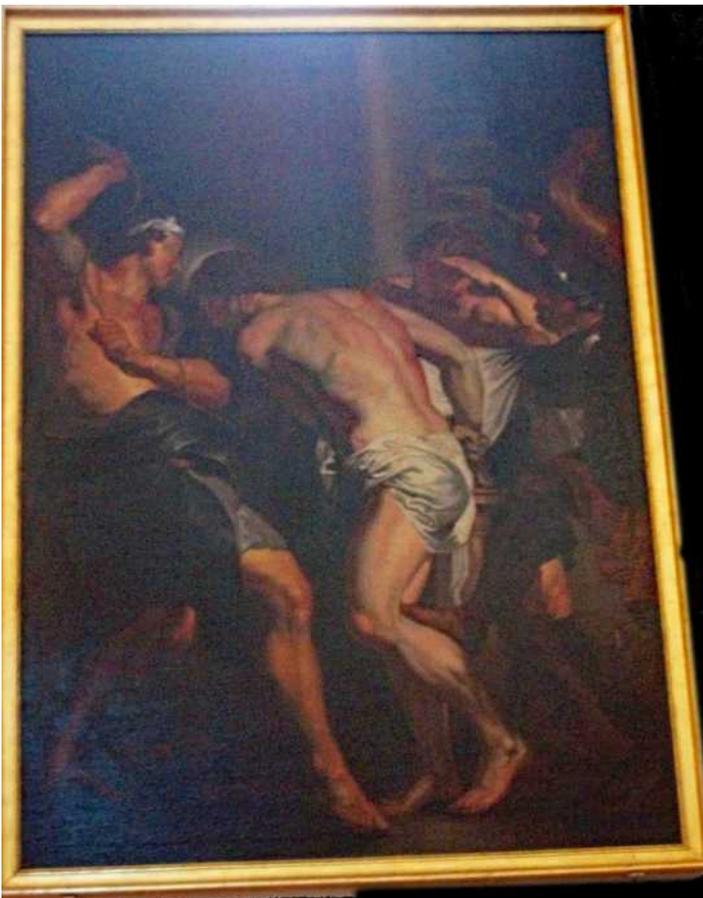


Eglise Saint André



Une première église romane a existé à cet endroit mais au début du XVIème siècle elle tombe en ruines. Elle est entièrement reconstruite à partir de 15 8 et dédiée à Saint André. En 174 elle est agrandie et les collatéraux sont ajoutés. On a donc au jourd'hui une nef centrale avec une voûte sur croisée d'ogives comme l'abside polygonale du chœur qui contient un autel en marbre polychrome surmonté d'un ciborium.

A droite dans le chœur une fresque qui représentant Jésus comparaisant devant Hérode, on peut donc penser que l'ensemble du chœur était peint au XVIIIème.



Dans un collatéral un tableau représentant la flagellation du Christ une copie d'une œuvre de Rubens.



La rosace dont je n'ai pu retrouver l'auteur est intéressante non seulement par la forme des vitraux mais par leur signification. Autour du ciboire de la communion qui rayonne au centre on trouve le tétramorphe sur fond bleu c'est çà dire les symboles des 4 évangélistes le lion = Marc, le taureau = Luc, l'aigle = Jean et l'homme ou ange = Matthieu. Sur fond rouge en bas l'agneau pascal à gauche et à droite le pélican qui s'ouvre sa poitrine pour nourrir ses petits symbole du Christ qui a versé son sang sur la croix. Dans le registre du haut à gauche la vigne et à droite le blé évoquant les deux cultures essentielles à La Cadière.



Le clocher est récent (1864) reconstruit après que l'ancien se soit effondré, il est détaché de la nef et abrite deux cloches une de 1456 et l'autre de 1541 parmi les plus anciennes du Var.



Proche de l'église cette vieille maison qui servait peut être pour loger le curé et qui porte la date gravée de 1586.

Deux rues proches sont intéressantes comme la rue de la Rate. En provençal la rate est une chauve souris mais c'est également le surnom d'une personne dévote et plus loin se trouvait le moulin à huile de la rate d'où plusieurs origines possibles du nom de la rue.



Une autre rue porte le nom d'Auguste Charlois né en 1864 à La Cadière et qui est célèbre comme astronome principalement pour la découverte de 99 astéroïdes entre 1887 et 1914, alors qu'il travaillait à l'observatoire de Nice.

(Voir annexe 1)

Ci contre sa maison natale.



Sur la place Saint André on trouve un crucifix avec un Christ en bois et une statue de Saint André reconnaissable avec sa croix en X, la croix de son supplice. La statue de Saint André fut exécutée en 1863 par Bontoux de Marseille en remplacement de celle du sculpteur Cadiéren Lieutaud, élève et ami de Pierre Puget, détruite lors d'un orage en 1862,



On trouve aussi cette vasque de fontaine avec l'inscription 1676 réalisée par Melchior Bourgarel et le blason de la ville avec la croix de saint André et la représentation d'un tabouret emblème de la ville. J'ose une interprétation, ce n'est pas un tabouret mais une cathèdre en référence à l'origine du nom de la Cadière « Cathedra ».



En haut du village on trouve les anciennes fortifications du château qui fut détruit et sur les ruines les Pénitents blancs ont édifié en 1556 la chapelle Sainte Madeleine aujourd'hui transformée en demeure d'habitation.





C'est vers 1585 que les consuls décident d'avoir une horloge moderne avec une cloche pour ne plus dépendre des cloches de l'église. Une tour est alors construite à l'extérieur des remparts.



De la table d'orientation on domine la plaine avec au loin le Castellet.

C'est l'occasion de parler de l'économie du village dont les anciennes productions ont quasi disparu (fleurs, immortelles, figes sèches et câpres) celle de l'olivier a également presque disparu avec des périodes de gel mais reprend.

Il reste les vignes. C'est l'occasion de revenir un peu sur l'histoire et de mentionner que c'est en 1749 que Bandol fut séparé de La Cadière et devint une commune indépendante. Après le phylloxera le vignoble va essayer de tendre à la qualité avec des plants comme le mourvèdre pour les rouges et en 1941 un décret définit l'appellation AOC vin de Bandol. La Cadière sur son territoire est un des importants producteurs de Bandol.

FIN

Photos et réalisation : Jean Pierre Joudrier

Octobre 2 21

Ce texte doit beaucoup à la guide de l'office du tourisme de la Cadière qu'elle en soit remerciée et au texte des flashcodes qui donnent des renseignements tout à fait passionnants sur La Cadière.

Si cela vous intéresse vous pouvez aussi utiliser le flashcode ci dessous



Ci après : Annexe 1 sur l'assassinat d'Auguste Charlois

GENS
D'ICI

Charlois : l'astronome né à La Cadière, tué à Nice

Monsieur Charlois, monsieur Charlois ! Un télégramme pour vous ! » Un homme frappe avec insistance à la porte d'une petite maison, au 2 de la rue Gubernatis à Nice, près de la promenade du Paillon. Sans attendre le dénommé Charlois se précipite et ouvre sans méfiance. Trois coups de feu retentissent dans la nuit. Il s'effondre sur le trottoir et meurt peu de temps après, à l'hôpital Saint-Roch.

Ce 26 mars 1910, Auguste Charlois, un des plus célèbres astronomes de son temps, vient de mourir. Aussitôt, du Figaro au Parisien en passant par Le Matin ou l'Aurore, tous les journaux s'emparent de cet incroyable fait divers, tandis que les revues scientifiques multiplient les hommages. Auguste Charlois est né dans le petit village de La Cadière dans le Var, le 26 novembre 1864, au n°2 de la Grande Rue, actuel n°3 de la rue Marx-Dormoy. Son père y est horloger et adjoint au maire. Auguste fréquente avec assiduité un observatoire récemment installé non loin du pensionnat, où il suit des études secondaires à Marseille. Il a la tête dans les étoiles. Elles le conduisent à 16 ans, jusqu'à l'observatoire de Nice, qui vient de s'implanter au sommet du Mont-Gros.

Découvreur d'astéroïdes

Quatre ans plus tard, la revue L'Astronomie publie ses premières observations. Elles portent sur la comète d'Olbers, décrite pour la première fois en 1815. Elle sera vue d'ailleurs pour la dernière fois en 1956 et devrait repasser au plus près de la Terre en 2024. Henri Joseph Perrotin le directeur de l'observatoire lui confie la mission de rechercher des planètes nouvelles. Auguste jubile.

En 1887, à 23 ans, il découvre Tirza, son premier astéroïde. Dans l'infini céleste, il en dénichera une centaine entre 1887 et 1904. Ses qualités d'observateur permettent également de fournir une grande quantité de mesures nécessaires pour affiner les orbites des astéroïdes déjà connus. Il est honoré en 1889, par l'Académie des Sciences, qui lui attribue le prix Valz, du nom d'un astronome nimois très réputé. C'est le début de la gloire. L'Académie de Washington le récompense pour avoir re-



Une plaque, presque trop haute pour être lue, signale la naissance d'Auguste Charlois, à La Cadière. Sa tombe existe toujours mais son souvenir s'est éteint. (10 DR)

Ci-dessus, cette coupole de l'observatoire de Nice porte le nom de Charlois. On y étudie à présent les occultations d'étoiles par des astéroïdes. (© DR - Observatoire de Nice, 9/10)

L'observatoire de Nice, en 1899, tel que l'a connu l'astronome assassiné.



trouvé Andromaque, une planète découverte en 1877 par un astronome américano-canadien et aussitôt perdue de vue par ses télescopes. Le monde s'émerveille. Auguste travaille inlassablement à percer les mystères de la nuit cosmique.

Froidement assassiné

Jusqu'à ce samedi 26 mars 1910. C'était le week-end de Pâques. Auguste Charlois devait partir le lendemain en Italie, avec sa jeune épouse. A quel pense-t-il gisant sur le trottoir, une balle en plein cœur, tandis que ses yeux s'enfoncent lentement dans le noir ? Son meurtrier s'enfuit par la rue Félix-Faure. Les enquêteurs n'ont aucune piste. Mais le 31 mars, le jour des obsèques de Charlois, ils interpellent le docteur Gabriel Brenguès. Ce Nimois n'est autre que l'ex-beau-frère de la

victime. Il est marié à la sœur de la première épouse décédée, de l'astronome. Une sombre affaire d'héritage a emporté Auguste Charlois vers les étoiles. Le 21 février 1911, la cour d'Assises des Alpes-Maritimes, condamne le meurtrier aux travaux forcés à perpétuité. Quelques mois plus tard, un navire le débarque au bagne en Guyane, où il meurt sans avoir jamais cessé de clamer son innocence. Auguste Charlois repose dans le cimetière de La Cadière. Sa tombe est oubliée. Mais dans le ciel, un astéroïde baptisé Charlois, gravite autour du soleil. Il a été découvert en 1939, par André Paty, astronome à l'observatoire de Nice, qui voulait rendre hommage à cet illustre Varois au destin tragique.

RÉGINE MEUNIER - rmeunier@nicemat.fr

Le site de l'Observatoire de Nice : <https://biblio-nicea.eu/biblioc/> et celui de Jean-François Cordé, <https://fjcordé.wordpress.com/> • La Cadière (non abrégé) : Auguste Charlois, l'astronome assassiné par Philippe Viat.